



Figure 6.52. Bembou, propositions de reconstitution du tata (d'après la description de Rançon 1894 a :508, D.A.O : D. Glauser et J. Aymeric).

Ayant décidé de fixer leur résidence en ce lieu, les « frères » décidèrent de construire deux *tata* pour abriter leurs familles. Ainsi la famille du « frère » aîné Kany Salouma Danfhaka résidait dans le grand *tata*, tandis que celle du benjamin Kassa Danfhaka occupait le second *tata*, plus petit. Après leur installation, Kany Salouma aurait laissé volontairement la charge de chef de village à Kassa Danfhaka puisque le droit d'aînesse lui conférait déjà des privilèges plus importants (Aymeric in Mayor *et al.* 2019).

6.12.4. Datation

Dans le récit de la fondation de Medina Dantila, il apparaît que Soronna Madi a rencontré le fondateur de Bembou. Il est donc possible de situer la fondation de Bembou peu avant la moitié du 19^{ème} siècle. Précisons que si dans le texte d'Aubert il n'est fait allusion qu'à un seul fondateur de Bembou, c'est probablement parce que les informateurs ont volontairement tu le nom du cadet Kassa Danfhaka, par respect pour le droit d'aînesse de Kany Salouma Danfhaka.

6.12.5. Bilan

Avec sa forme polygonale, le *tata* de Bembou était probablement une originalité architecturale dans la région.

Au lendemain de la colonisation française, le *tata* ne fut plus entretenu, et le témoignage de l'actuel chef du village, Soury Danfhaka, suggère que face à la croissance démographique, les murs furent abattus et les pierres de la fondation furent réutilisées pour la construction de nouvelles habitations. Toutefois, si effectivement il y avait des pierres dans les fondations, une prospection géophysique permettra probablement de retrouver le tracé de la muraille.

6.13. Goulounga

6.13.1. Localisation

Le site (long. -12,29389; lat. 13,755) a été reconnu en 2013 par N. Sokhna Guèye et Anne Mayor, et enregistré sous le code SA02 (Huysecom *et al.* 2014 : 152). Nous l'avons prospecté durant la saison 2015/2016. Le site est localisé dans une plaine, à proximité du village éponyme, sur la route qui relie Goulounga à Goundafa et Bankouba.

6.13.2. Données archéologiques

Le lieu présenté par les populations actuelles comme étant l'emplacement du *tata* de Goulounga ne présente plus aucun vestige de fortification. Cette absence est peut-être



Figure 6.53. Goulounga, vue de l'emplacement du tata, le village actuel est en arrière-plan.

due au fait que l'emplacement du *tata* est un espace de culture agricole depuis des décennies (fig. 6.53; Huysecom *et al.* 2014 : 151).

6.13.3. Données historiques

Goulounga aurait été fondé par Yida Diallo, un guerrier peul originaire du Khasso. En compagnie d'autres guerriers, ce dernier attaquait et pillait des villages. Les captifs issus de ces raids étaient amenés à Goulounga et réduits en esclavage, cultivant les champs et gardant les troupeaux (Huysecom *et al.* 2014 : 153). Selon Ousmane Diallo, l'actuel chef de village, le *tata* a été construit par Omar Kalidou Diallo pour protéger le village des incursions des Sissibé du Boundou. Le *tata* était construit en pierre et possédait 4 portes.

Dans l'histoire de la guerre d'El Hadj Mamadou Lamine Dramé contre l'*almamy* Oumar-Penda du Boundou, Rançon signale que Mahmadou-Fatouma, le roi du Sandougou et allié de Mamadou Lamine, a pillé et détruit Goulounga et Dalafine dans la province du Tiali (Rançon 1894 b : 589-590 ; fig. 5.2). Malgré la différence d'orthographe, la proximité des deux villages actuels de Dalafi et Goulounga permet de les identifier aux villages cités par Rançon.

Notons que dans le rapport d'exploration du sous-lieutenant Levasseur, précédant la campagne 1887-1888, il est passé par Galonga qu'il décrit comme un village de

50 habitants, sans *tata* et ayant perdu de son importance depuis la guerre du marabout El Hadj Mamadou Lamine (Rançon 1889 : 509). Sans contredire l'existence du *tata*, cette description tend plutôt à confirmer que le *tata* qui existait aurait été détruit au cours de l'assaut de Mamadou Lamine ou de son allié Mahmadou-Fatouma. Par les noms des villages environnants qui précèdent et qui suivent le village Galonga, il est possible de l'identifier à Goulounga. Seulement, en comparant les cartes géographiques de Gallieni (1888-1889, fig. 5.4) et de Rançon (1894 b : 432, fig. 5.2), Galonga se trouve plus près de la Falémé que Goulounga. Si les deux appellations désignent, effectivement, le village de Goulounga, alors il est fort probable que l'une des cartes soit erronée, sinon il pourrait s'agir de deux sites distincts, surtout qu'un autre village actuellement dénommé Goulounguina est effectivement localisé près de la rivière Falémé.

6.13.4. Datation

En 2013, lors de leur enquête ethnohistorique, N. Sokhna Guèye et Anne Mayor ont calculé l'âge approximatif de fondation de Goulounga et l'ont fixé au milieu du 18^{ème} siècle (Huysecom *et al.* 2014 : 151). Ce calcul est basé sur les durées de règne des chefs qui se sont succédé depuis la création du village par Yida Diallo jusqu'au chef actuel Ousmane Diallo. Si nous nous basons sur ces mêmes durées de règne, il est possible de situer la construction du *tata* au milieu du 19^{ème} siècle car Omar Kalidou, le bâtisseur, a régné presque un siècle après la fondation du village.

Enfin, si c'est bien au cours de la guerre contre Mamadou Lamine que le *tata* fut détruit, alors, sa destruction a eu lieu en 1886-1887, soit une trentaine d'années après sa construction.

Ces dates sont des suggestions basées sur les durées de règne données par la tradition orale (Huysecom *et al.* 2014 : 151); nous pensons qu'elles doivent être considérées avec prudence car la longueur de ces règnes (plus de 30 ans chacun) est un fait très rare, sinon exceptionnel, dans ces régions où la succession par primogéniture collatérale ou adelphique a tendance à raccourcir les durées de règne parce que l'accession au pouvoir se fait souvent tardivement. Tenant compte de ce paramètre, la date de fondation du village de Goulounga et la date probable de construction du *tata* doivent être revues. Une fondation au début du 19^{ème} siècle et une construction du *tata* au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle nous semblent plus probable.

6.13.5. Bilan

En l'absence de vestiges archéologiques affleurant, et avec peu de données historiques, il est difficile d'évaluer l'importance et le rôle du *tata* de Goulounga. Toutefois, les données dont nous disposons ne sont pas totalement négligeables ; des détails méritent d'être éclaircis. Ainsi, Goulounga est pratiquement le seul village où les populations actuelles ont reconnu, sans détour, que leurs ancêtres employaient les captifs de guerre aux cultures et aux activités pastorales. Il serait intéressant de savoir si ces captifs vivaient au sein du village ou s'ils avaient leur village à proximité de celui de leurs maîtres. Les habitants de Goulounga étant aussi des Peul, il serait intéressant de savoir pourquoi les Peul de la famille Sissibé du Boundou y faisaient des incursions car Goulounga fait partie d'une région qui, nominalement, faisait partie du royaume du Boundou. Y avait-il des réticences de la part des habitants de Goulounga à payer le tribut dû aux Sissibé ? Pourquoi n'avaient-ils pas fait alliance avec Mamadou Lamine puisque ce dernier avait rassemblé autour de lui les adversaires de la famille royale du Boundou ?

6.14. Kondokhou

6.14.1. Localisation

Kondokhou (long. -11,72056; lat. 12,9225) est un village situé 13 km au nord de Saraya ; il est le dernier village vers le nord du Dantila et il fait frontière avec le royaume du Sirimana. L'emplacement du *tata* est à la sortie nord du village, sur la route menant à Missira Sirimana. En 2012/2013, N. Sokhna Guèye et Anne Mayor y ont mené des enquêtes ethnohistoriques. Nous avons poursuivi ces enquêtes en janvier 2018.

6.14.2. Données archéologiques

L'emplacement supposé du *tata* ne présente aucun vestige visible de structure sur sa surface. Toutefois, quelques

entassements de pierre, regroupés çà et là, et de nombreux tessons de céramiques très usés suggèrent que le site a été probablement occupé. Sur les parcelles agricoles, l'essartage est une pratique permettant de rassembler en de petits tas des pierres qui, par leur dispersion ou disposition, gênent l'action de la charrue et des instruments aratoires lors du labourage.

6.14.3. Données historiques

Les fondateurs de Kondokhou sont les frères Cheikhoubba et Koumountoumba Danfakha, agriculteurs et guerriers, qui seraient venus de Medina Dantila (Huysecom *et al.* 2014 : 156). Étymologiquement, Kondokhou signifierait « fruit de Kondo ». C'est un fruit de la taille d'un poing, contenant des noyaux pouvant être utilisés comme des perles. Nous n'avons pas pu voir ni identifier ce fruit, mais il semble que la région était littéralement couverte de cet arbre fruitier quand Kondokhou fut créé.

Si notre informateur, Saïbodingo Danfakha, ne se souvient pas précisément de celui qui fut le bâtisseur du *tata* de Kondokhou, il sait par contre que ce *tata* servait à se protéger des raids de capture des Peuls venant du Fouta Djallon, sous la conduite de Foulah Djigui (le peul Djigui). L'un des fondateurs de Kondokhou, Koumountoumba Danfakha, est également reconnu comme un grand guerrier qui a fait la guerre aux Peul qui s'attaquaient au village (Huysecom *et al.* 2014 : 156). La croissance démographique aidant, le *tata* ne pouvait plus abriter tous les habitants du village, raison pour laquelle une partie du village a migré pour aller fonder Soukoutala, puis Sonkoukou, plus au nord.

Dans la littérature historique et les publications scientifiques, nous ne trouvons pas de référence au village de Kondokhou. Cependant, nous avons deux mentions de village dont l'orthographe et la situation géographique indiquent qu'il s'agirait bien de Kondokhou. La première est du sous-lieutenant Levasseur et de Vittu de Kerraoul qui, en explorant la route de Bakel à Labé en 1884, sont passés à Gondokho. Cette mention indique que ce village est la capitale du Dantila (Gallieni 1889 : 506 ; Gallieni 1891 : 602). La seconde indication figure dans l'histoire des débuts de conquêtes d'El Hadj Omar Tall qui, selon Gessain, a fait des incursions et a détruit plusieurs villages dont Coudkho dans le Dantila (Gessain 1963 : 29). Si Gondokho et Coudkho ne sont pas Kondokhou, alors ce sont des villages qui ont disparu.

6.14.4. Datation

Sachant que les fondateurs de Kondokhou sont partis de Medina Dantila, sa fondation remonterait au plus tôt au début de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. La construction du *tata* a immédiatement suivi la création du village, mais il semble qu'il n'ait pas beaucoup servi, car si Coudkho est identifié à Kondokhou, alors son *tata* aurait été détruit au début du djihad omarien vers 1851.